



Infos Gaza 850

Vendredi, 20 janvier 2017

Vers 9 heures, des canonnières israéliennes stationnées au large de Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche. Ils ont encerclé le bateau pour arrêter les pêcheurs à bord, mais les pêcheurs ont pu quitter la zone et aucun dégât matériel n'a été signalé. Cependant, en raison de la fusillade, Abdul Rahim Hesham 'Ashour al-Sultan (25) a pris une balle métallique dans la jambe droite. Il a été transféré à l'hôpital indonésien de Jabalia. Sa blessure a été classée comme mineure. Il convient de noter que al-Sultan était à bord avec son père quand il a été blessé alors que leur bateau naviguait à 700 mètres au large.

Dimanche 22 janvier 2017

Vers 8 h, des canonnières israéliennes stationnées au large de Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche naviguant à moins de 3 milles nautiques et les ont chassés. En conséquence, les pêcheurs ont été forcés de fuir de peur pour leur vie, mais ni victimes ni dommages matériels n'ont été signalés.

Lundi, 23 janvier 2017

Vers 6 h 40, des canonnières israéliennes stationnées au large de Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche. Les canonnières israéliennes ont poursuivi un bateau de pêche appartenant à Sharif Mohammed al-'Abed al-Sultan. Le bateau était occupé par son fils Uranus (20) et son neveu Odai Qusai Mohammed al-Sultan (14). Les soldats les ont forcés de s'arrêter à environ 50 mètres au large. En raison de la fusillade, Uranus a subi une blessure par balles réelles sur le sourcil droit tandis qu'Odai a subi une blessure par balle métallique à la taille gauche. Après que les bateaux israéliens se soient retirés, Odai est rentré à terre aidé par d'autres pêcheurs. Ils ont appelé une ambulance du Croissant-Rouge palestinien (PRCS) qui l'a emmené à l'hôpital indonésien de Jabalia. Uranus a ensuite été transféré à l'hôpital d'al-Shifaa. La blessure d'Uranus était superficielle car sa tête avait besoin d'environ 13 points de suture. Uranus a ensuite été transféré à l'hôpital Al-'Oyoun pour voir si la blessure affectait sa vue. Des sources médicales ont classé sa blessure comme modérée.

Vers 7 h 30, des avions israéliens ont pulvérisé de pesticides les terres agricoles le long de la frontière entre la bande de Gaza et Israël. Ils ont pénétré le site militaire de Kissufim, au nord de Khan Yunis, qui est à environ 400 mètres de la clôture de la frontière, prétendant éliminer l'herbe pour des raisons de sécurité dans la région. Les agriculteurs ont déclaré à l'agent de terrain du PCHR que trois petits avions volant au-dessus de la clôture frontalière ont vaporisé des pesticides dans la zone entre Al-Qararah et Abasan al-Kabirah. Le directeur général de la protection des végétaux au ministère de l'Agriculture, Wael Thabet, a déclaré à l'agent de terrain du PCHR que le 21 décembre 2016, le ministère avait tenu une réunion avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour l'informer de la date de pulvérisation des pesticides dans la zone frontalière. Le 24 décembre 2016, les forces israéliennes les ont informées qu'elles pulvérisaient des pesticides entre le 25 décembre 2016 et le 5 janvier 2017, sans définir le type de pesticide ni une date précise. Le ministère a informé

les agriculteurs des dates à prendre des précautions car les pesticides pulvérisés au cours des dernières années ont endommagé et brûlé les cultures. Les avions israéliens ont pulvérisé les pesticides sur une superficie de 800 mètres carrés dans la partie orientale du nord de la bande de Gaza les 1er et 5 janvier 2017. Un jour auparavant, les autorités israéliennes ont informé le CICR qu'ils pulvériseraient des pesticides à nouveau le 23 Janvier 2017. Les avions israéliens ont pulvérisé des pesticides à l'est de l'intersection Maleka, au nord de la bande de Gaza, à l'est d'Abasan al-Kabirah, à l'est de Kahn Yunis. Les agriculteurs ont déclaré à l'agent de terrain du PCHR qu'ils avaient été contraints de retarder la plantation de leurs terres jusqu'à ce que la pulvérisation des pesticides soit terminée. Dans les prochains jours, le ministère de l'Agriculture effectuera des arpentages pour déterminer l'effet de pulvérisation sur les cultures dans les zones susmentionnées.

Mardi 24 janvier 2017

Vers 6 h 30, des canonnières israéliennes stationnées au large de Rafah ont ouvert le feu sur les bateaux de pêche qui naviguaient au large, mais aucune arrestation n'a été signalée.

Vers la même époque, des canonnières israéliennes stationnées au large de Khan Yunis dans le sud de la bande de Gaza ont ouvert le feu sur les bateaux de pêche naviguant dans la zone de pêche limitée. En conséquence, les pêcheurs ont été forcés de fuir de peur pour leur vie, mais aucune victime n'a été signalée.

À la même époque, des forces israéliennes stationnées le long de la frontière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est de Khan Yunis, dans le sud de la Bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des terres agricoles situées à l'ouest de Khan Yunis. La fusillade a continué pendant 2 heures. En conséquence, les agriculteurs ont été contraints de quitter leurs terres, mais aucune victime n'a été signalée.

Vers 7 h 30, des canonnières israéliennes stationnées au large, au nord-ouest de Beit Lahia, dans le nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur les bateaux de pêche naviguant dans les 3 milles marins et les ont chassés. En conséquence, les pêcheurs ont été forcés de fuir de peur pour leur vie, mais ni victimes ni dommages matériels n'ont été signalés.

Vers 22h20, les forces israéliennes ont tiré deux obus d'artillerie sur une tour de garde palestinienne à l'est d'al-Maghazi, dans le centre de la bande de Gaza. En conséquence, le bombardement a causé des dommages matériels dans le site, mais aucune victime n'a été signalée.

Mercredi 25 janvier 2017

Vers 13 heures, les forces israéliennes accompagnées de plusieurs jeeps militaires et un camion se sont déplacées dans le village de Sa'ir, à l'est de Khan Yunis. Les soldats ont brisé les portes d'un atelier de mécanique appartenant à Suhaib Husain Jaradat (30). Ils ont confisqué tout le contenu de l'atelier et se sont ensuite retirés, mais aucune arrestation n'a été signalée.

Vers 5 h 30, des canonnières israéliennes stationnées près de Rafah dans le sud de la bande de Gaza ont ouvert le feu sur les bateaux de pêche qui naviguent au large de Rafah, mais ni victimes ni dommages matériels n'ont été signalés.

Vers 7 h, des forces israéliennes accompagnées d'un certain nombre de jeeps et de bulldozers militaires se sont déplacées à environ 50 mètres près du site militaire dans le village d'al-Shawkah, à l'est de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza. Ils ont nivelé et ratissé la région. Vers 13h50, les forces israéliennes se sont redéployées le long de la clôture.

Mouvement au passage de Karm Abu Salem (Kerem Shalom)

date	Importations			
	Catégorie	Montant		
		Tonnes	Nombre	Litres
16 janvier	Divers biens	4262		
	Aide humanitaire	15089		
	Gaz de cuisson	249 991		
	Essence			221 990
	Diesel			548 750
	Diesel pour UNRWA			76 000
	Combustible industriel			597 800
	Agrégats de construction	10810		
	Ciment	3087		
	Acier de construction	887		
	Divers biens	4423		
	Aide humanitaire	15629		
	Gaz de cuisson	245 010		
17 janvier	Essence			259 979
	Diesel			626 988
	Diesel pour UNRWA			37 983
	Combustible industriel			594 392
	Agrégats de construction	LI005		
	Ciment	3660		
	Acier de construction	712		
18 janvier	Divers biens	3830		

	Aide humanitaire	18223	
	Gaz de cuisson	248 380	
	Essence		190 028
	Diesel		478 478
	Diesel pour UNRWA		38 000
	Combustible industriel		600 157
	Agrégats de construction	12901	
	Ciment	4461	
	Acier de construction	651	
	Divers biens	4779	
	Aide humanitaire	17813	
	Gaz de cuisson	263 660	
	Essence		75 981
	Diesel		399 012
	Diesel pour UNRWA		76 000
19 janvier	Combustible industriel		583 940
	Agrégats de construction	11935	
	Ciment	4297	
	Acier de construction	1073	
	Gaz de cuisson	119 710	
	Diesel industriel	585 429	
	Divers biens	4558	
22 janvier	Aide humanitaire	16981	
	Gaz de cuisson	249 110	

	Essence		150 968
	Diesel		554 997
	Diesel pour UNRWA		71 785
	Combustible industriel		489 455
	Agrégats de construction	13552	
	Ciment	4483	
	Acier de construction	290	
	Divers biens	5249	
	Aide humanitaire	18904	
	Gaz de cuisson	247 100	
	Essence		75 988
	Pour l'UNRWA		71 785
23 janvier	Diesel		519 982
	Diesel pour UNRWA		38 000
	Combustible industriel		479 369
	Agrégats de construction	13552	
	Ciment	4483	
	Acier de construction	290	

Mouvement au croisement de Beit Hanoun ("Erez")

(18-24 janvier 2017)

Catégorie	18	19	20	21	22	23	24
Les patients	33	32	2	-	60	44	69
Accompagnateurs	36	31	2	-	50	40	63
Cas personnels	33	53	21	-	52	24	32
Des familles de prisonniers	-	-	-	-	-	59	-

Arabes d'Israël	dix	3	4	-	17	3	5
Diplomates	2	5	-	-	-	7	1
Journalistes internationaux	-	-	-	-	-	-	-
Travailleurs internationaux	39	88	7	-	9	18	22
Voyageurs l'étranger	-	1	-	-	-	-	40
Hommes d'affaires	182	169	2	1	262	209	163
Entretiens d'affaires	-	-	-	-	-	-	-
Entretiens sécurisés	9	11	-	-	9	7	3
VIPs	-	-	2	-	2	-	3
Ambulances Vers Israël	5	2	3	-	2	3	2
Compagnons des patients	5	2	3	-	2	5	2

Infos Gaza 850 bis



Une amitié à Gaza Moussa Tawfiq et Mohamed Asad- 16 -01- 2017

Adli (à droite) et Mansour (à gauche) en haut de la colline de al-Muntar, le point culminant de la bande de Gaza, près de laquelle Mansour a été blessé par une frappe israélienne.

Quand Adli Beid est allé récupérer sa voiture réparée dans un garage de Shoujaiya, une localité proche de la ville de

Gaza, en février 2010, il n'avait pas idée qu'il se ferait un nouvel ami dont la vie serait profondément mêlée à la sienne.

« J'ai entendu parler d'un électricien automobile qualifié dans le quartier. Je suis allé chez lui pour faire réparer ma voiture et j'ai rencontré Mansour pour la première fois » a dit Adli.

Mansour al-Qirim, l'électricien, « était un jeune homme très énergique, poli, au large sourire. Nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre jusqu'à devenir bons amis ».

Ils en vinrent à compter l'un sur l'autre, après qu'ils furent gravement blessés dans deux attaques israéliennes distinctes l'année suivante.

Mansour et Adli vont ensemble acheter des chaussures, Adli porte le pied droit tandis que Mansour essaie le pied gauche.

« Nous n'avions pas d'autre choix que de penser qu'ensemble nous pourrions faire face à notre nouveau sort » dit Adli qui a maintenant 25 ans.

Adli a été le premier des deux à être blessé.

« Je marchais près d'un groupe d'enfants qui jouaient au foot dans la rue al-Mansoura en mars 2011. Soudain ils ont été visés par une frappe aérienne israélienne » dit Adli. « J'ai essayé de les aider mais un autre missile a frappé le secteur, causant de graves blessures ».

Adli a été blessé lors d'une semaine de frappes aériennes et de bombardements intensifs de la part des Israéliens, en même temps que des tirs de roquettes depuis Gaza augmentaient. Quatorze Palestiniens, dont six civils, ont été tués et 52 autres – civils en majorité, dont 19 enfants, ont été blessés.

Adli a perdu conscience pendant le transport à l'hôpital et les médecins urgentistes pensaient qu'il était mort. Il a été emmené à la morgue et laissé là jusqu'à ce que son père vienne reconnaître son fils.

Le père d'Adli perçut la respiration d'Adli.



« Je ressentais tout mais ne pouvais rien faire jusqu'à ce que j'entende les cris de mon père » se souvient Adli.

«Malgré notre infirmité nous faisons tout pour aller au gymnase pour nous maintenir en forme » dit Adli.

Après trois jours à l'unité de soins intensifs de l'hôpital al-Shifa de Gaza, Adli reprit conscience pour découvrir qu'il avait perdu la jambe gauche.

« Au début j'ai été choqué, mais avec le temps j'ai accepté la réalité et me suis tourné vers l'avenir » dit-il.

Adli est finalement allé en Égypte pour une opération qui a amélioré son état. À son retour à Gaza, son ami Mansour l'attendait.

Mansour a régulièrement rendu visite à Adli et l'a encouragé à avoir foi et patience. « Il était très pénible de voir mon ami dans cette situation » dit Mansour. « Je ne savais pas que j'allais bientôt connaître le même sort ».

Mansour eut besoin des mêmes conseils que ceux qu'il avait donnés à son ami.

« En 2011, je m'orientais fermement vers la vie dont j'avais rêvé. J'avais mon propre atelier après avoir maîtrisé la technique d'électricien automobile », dit Mansour, qui a maintenant 23 ans. « J'étais un jeune homme de 18 ans ambitieux et qui réussissait ».

Tout a basculé en août cette année-là.

« Je passais devant la maison de voisins, près de la colline de al-Muntar, lorsqu'ils ont été directement touchés » par une frappe aérienne israélienne, se souvient Mansour. « Je suis resté dans le coma pendant 10 jours et quand j'en suis sorti, j'ai réalisé ce qui était arrivé à ma jambe, en plus d'avoir perdu deux doigts ».

Mansour a été blessé lorsque Israël a mené approximativement 30 frappes aériennes du 19 au 21 août, tuant sept Palestiniens et en blessant trente. Les tirs palestiniens depuis Gaza ont tué un civil israélien et blessé six. Un enfant palestinien a aussi été tué et six autres blessés lorsqu'une roquette tirée depuis Gaza a raté sa cible.

Après des mois de traitement, Mansour est sorti de l'hôpital.

« J'ai suivi une physiothérapie qui m'a aidé à retrouver la flexibilité musculaire, en particulier après le coma », a-t-il expliqué. « De plus, j'ai subi quelques interventions chirurgicales sur la jambe et sur la tête où j'avais reçu un éclat d'obus ».

Adli, sur la gauche, conduit la moto tandis que Mansour, sur la droite, maintient l'équilibre.

Les deux amis ont décidé de rester ensemble, face à leur nouvelle réalité.

« Nous savions que tout serait plus facile tant que nous serions ensemble » dit Mansour. « Je fais pratiquement tout avec Adli ».



Adli dit : « par chance nous avons la même pointure et les mêmes goûts pour les chaussures. Lorsque nous achetons une paire de chaussures, je prends le pied droit et Mansour le gauche. Et nous partageons le coût ».



« En plus, nous conduisons une moto ensemble pour aller au marché, au gymnase ou même sur la corniche ».
Leur fardeau leur pèse toujours, mais leur amitié le rend plus supportable.

« Cela nous a pris quelques mois de croire que nous pouvions vivre de nouveau une vie normale » a expliqué Adli. « J'ai tenté de reprendre mon ancien travail de vendeur de

vêtement, mais je ne pouvais pas rester debout dans le magasin pendant de longues heures. J'ai cherché un autre emploi ».

En Cisjordanie occupée, l'Autorité Palestinienne donne une pension mensuelle aux Palestiniens gravement blessés par Israël. Mais, selon Adli, « elle est insuffisante, notamment parce que j'ai charge de famille ».



Adli, au centre, avec son épouse, Jumana, lors d'une cérémonie de mariage groupé dans la ville de Gaza, organisée pour les Palestiniens blessés par Israël.

Pour Mansour, qui ne peut plus travailler comme électricien automobile, fournir des opportunités d'emploi pour les handicapés est un devoir national et humanitaire.

« Personne ne va nous embaucher, même si l'emploi est dans nos capacités. Nous ne vaincrons pas nos invalidités. En fait tout ce que nous voulons c'est avoir une participation positive à la société ».

Les amis n'ont pu acquérir des jambes artificielles. Il y a une forte demande de prothèses à Gaza et la liste d'attente pour les essayages est longue à cause des attaques répétées d'Israël sur le territoire.

« Nous attendons une occasion d'aller en Égypte pour être équipés en jambes artificielles, malgré leur prix élevé », dit Mansour.

« Nous ne pensions pas que nous allions nous marier et me voici en train de féliciter mon ami pour son mariage » dit.

Mais il y a des joies nouvelles que les amis peuvent partager, en même temps que de nouveaux défis.

Sur insistance de ses parents Mansour s'est marié en août et leur premier enfant, à lui et à sa femme, est arrivé.

« Ma superbe fille, Zeina, est ce qui m'est arrivé de plus étonnant. En me levant chaque matin, je vois son sourire et je prie qu'elle ait de meilleurs lendemains » dit-il.



Adli, qui s'est aussi marié récemment et dont la femme attend son premier enfant, se tourne vers l'avenir, sans oublier le passé.

« Il y a cinq ans, j'étais donné pour mort à la morgue. Aujourd'hui j'ai une famille et des rêves à réaliser. Je ne pourrais jamais être ici si Mansour n'était pas à mes côtés ».

Texte de Mousa Tawfiq, journaliste basé à Gaza et photos de Mohammed Asad, photjournaliste basé à Gaza.

Traduction SF pour l'Agence Media Palestine

Source: [Electronic Intifada](#)